בס"ד

ONEG CHABBAT



espaceTORAH
L'encyclopédie du judaïsme

Vayechev



Vayéshev : La place d'Israël
(Par Dan Dvash)



Stupeur dans un hospice
(Par Rav Ariel Bijaoui)



Comment devenir un être spirituel ?
(Par Yossef Aflalo)



Etre un exemple pour nos enfants
(Par Rav Yitshak Assuli)



Comment ne pas déméríter
(Par Rav Eliahou Touitou)



Garder son judaïsme à tout prix !
(Par Rav Yonatan Chocron)



Peut-on se parfumer pendant Chabbat ?
(Par Rav David Sitbon)

Espace Torah remercie Léa Marciano pour son dévouement et son professionalisme

Vayéshev : La place d'Israël
(Par Dan Dvash)

Inspiré de textes du RaBaSH, Rabbi Baroukh Shalom Ashlag זצ"ל,
fils du Baal HaSoulam זצ"ל

Ya'akov s'installa sur la terre des résidences (mégouré) de son père, sur la Terre de Canaan. ». Le midrash demande pourquoi ne pas se contenter de désigner cette terre uniquement par son nom, la Terre de Canaan ? Cette terre est aussi la terre ou résida son grand père Avraham, pourquoi alors, ne pas la désigner comme 'la terre des résidences de SES pères' ? Il y a là une allusion que cherche à nous faire entendre le texte, et que nous allons découvrir à partir du mot résidences, 'mégouré' qui en hébreu a un autre sens. Il signifie les ''craintes''. En substituant cela donne : « Ya'aKov résida sur la terre des craintes de son père … ». Tentons de comprendre cette allusion. Elle va nous permettre de découvrir les différences de nature entre la ligne de conduite d'Avraham et celle d'Itshak, ainsi que le rôle de Ya'aKov. Avraham c'est l'homme de la foi en D. Une foi parfaite, mais pas une foi aveugle puisqu'elle s'est forgée en cherchant à connaitre D. par l'observation, l'examen et l'investigation. Une foi consolidée par l'expérience les épreuves. Etape par étape, Avraham se rapproche de D. jusqu'à saisir le but de la Création, autrement dit, la volonté du Créateur : 'Prodiguer Sa bonté à Ses créatures'. Il décide alors de devenir, pour ainsi dire, l'élève de D., il s'attache à Lui, calque sa volonté sur la Sienne et devient le prolongement de cette bonté (Hessed) en prodiguant à son tour, le bien aux créatures qui l'entourent. C'est cette conduite idéale d'Avraham qui va servir de modèle à Its'hak. Cependant Its'hak, même s'il tire exemple de son père et s'emploie à l'imiter, va produire une autre ligne de conduite. Avec une grande rigueur, il va, lui aussi observer, rechercher et investiguer. Il use de sa logique rigoureuse pour appréhender Son Créateur et découvre bien sûr comme son père, la bonté de D. mais il va s'attacher surtout à apprécier Sa grandeur. Il comprend toute l'intelligence qui a été nécessaire pour créer l'univers, que la Création dépend en permanence de la volonté de D.et qu'il la renouvelle à chaque



instant (Texte de la Tefila du matin). Cela amènera Its'hak à vouer une admiration sans borne pour son Créateur. Il dirige alors son investigation sur … sa propre personne. Il va tâcher d'y découvrir tout ce qui pourrait faire écran à sa relation avec D., afin de le supprimer. Il élimine toute nuance d'amour propre, de fierté, d'égo ou d'intérêt personnel dans sa conduite. Il agit de sorte que ses actes ou ses paroles soient en parfait accord avec une intention pure : s'attacher à D. Il réussira dans cet exercice difficile, grâce à ses efforts et à sa rigueur, mais grâce aussi par ses prières et sa piété. Il renonce à se servir de ses capacités pour son usage personnel afin de les mettre entièrement au service d'une relation authentique et sans tache avec D., une relation d'amour inconditionnel, semblable à celle de l'élève qui vénère son maitre. C'est la crainte qui deviendra sa vraie motivation, le moteur de sa Rigueur (Gevourah). Non pas la crainte pour son futur ni pour sa vie, puisqu'il sera prêt à la sacrifier. La peur d'Its'hak, c'est la peur qu'un acte ou qu'une pensée ne vienne entacher la pureté de cette relation. C'est cette peur que la Torah attachera à son nom : Pa'had Its'hak (Ber. 31, 42), la peur d'Its'hak. Ses deux géants vont être soumis, sur la demande de D., à une épreuve inhumaine. Celle du sacrifice du fils par le père. Un acte que tout individu sur la terre qualifierait de barbare. Un acte qui contredit totalement l'image de la 'Bonté' de D., qui s'était forgée dans les esprits d'Avraham et d'Its'hak. Mais aussi, un acte qui les place, l'un et l'autre, face à l'authenticité de leurs sentiments : la Foi dans la bonté de D. pour Avraham et son attachement à D. pour Its'hak. Avraham, après avoir ligoté Its'hak, sera retenu afin qu'il ne porte pas la main sur son fils. Ce sacrifice n'aura finalement pas lieu. Il prendra le nom de ligotage (Akéda) d'Its'hak. Venons-en Ya'aKov. Le rôle de celui-ci, sera encore plus complexe. Il s'agira pour lui d'établir l'équilibre entre les dispositions que ses illustres ascendants lui ont transmises. D'un côté, la Foi en la bonté de D. héritée d'Avraham. Cette foi peut devenir un frein à la maturation de l'individu. S'il s'en remet uniquement à elle, il peut cesser d'agir et s'en remettre à son destin, après tout, ''Tout ce que fait D. est pour le Bien !''. De l'autre côté, la qualité d'Its'hak, l'esprit d'analyse et la Rigueur, peut pousser l'individu à vouloir tout comprendre et à rejeter ce qui sort de sa logique. Attitude qui peut mener tout droit au rejet de la Foi.

Cette subdivision existe également dans l'humanité entre ce que l'on appelle la Droite et la Gauche. La Droite tire son idéologie de la foi en D. Elle domine le monde des siècles durant, par le biais des monarchies et de la prédominance des religions. Les peuples se soumettant au monarque élu par la volonté du Ciel. La Gauche, quant à elle, a tracé sa voie sur la base de la réflexion et du raisonnement. Mettant de côté tout ce qui s'écarte de la logique et en particulier l'idée de dieu et la religion. La droite est tout naturellement issue des enfants d'Avraham et en particulier d'Ishma'ël. L'Islam qui en découle, a produit des nations chez qui l'hospitalité a une grande importance, et où l'on est capable par ailleurs, de se sacrifier aveuglément pour D.ieu. La morale y est respectée et le destin y joue un rôle central. A quelques exceptions près, le monde arabe pendant des siècles n'a pratiquement pas évolué et son

apport à l'humanité a été très limité. A l'inverse, la Gauche, qui provient d'Essav le fils d'Its'hak, sera à l'origine des progrès de l'humanité. Dès que la science prend son essor et commence à apporter des réponses logiques aux questions que l'homme se pose, alors, va démarrer la course au progrès. On invente les voitures, les avions, on construit des fusées, on se pose sur la Lune. On améliore les conditions matérielles de l'humanité grâce aux grandes découvertes scientifiques. En parallèle, la Gauche va se servir de la rigueur de la logique pour remettre en cause la religion, et abandonner l'idée de l'existence de D. Ce faisant, progressivement elle va faire disparaitre les règles séculaires de la morale et établir des sociétés de plus en plus permissives. Des sociétés tournées vers le le plaisir et le profit, exploitant notamment à outrance les ressources de la planète, sans trop se préoccuper d'en conserver l'équilibre écologique. La ligne de conduite médiane est celle de Ya'akov, celle d'Israël qui a reçu la Torah. Elle consiste à conserver un équilibre entre à la Foi qui permet de souscrire au message de la Torah, et la Rigueur nécessaire pour le comprendre et l'appliquer. La Foi en la Bonté de D. permet à l'homme d'admettre qu'il existe une logique qui le dépasse, puisque cette Bonté est cachée. La Rigueur lui permet de ne pas tout sacrifier à cette Foi et de la pratiquer dans un cadre de vie acceptable. Situé ainsi entre la Gauche et la Droite, ce Centre qu'est le judaïsme, a procuré au monde occidental la quasi-totalité de ses normes morales. Quant à sa contribution au cadre de vie de l'humanité et au progrès, elle représente, comme tout le monde le sait, une proportion tout à fait exceptionnelle.

En réalité cependant, cette ligne de conduite de Ya'aKov, entre la foi aveugle d'un côté, et l'effort de dépasser sa logique de l'autre, n'est pas située tout à fait au centre. Le travail principal de Ya'aKov va être de faire ramener la gauche vers la droite. Autrement dit, de sortir du confort intellectuel qu'offre la logique, pour aller vers l'inconnu, vers ce qui est situé au-delà de la logique, c'est-à-dire la Foi. Ya'akov, c'est-à-dire le juif, va devoir par son travail, agir sur les craintes que suscite cet inconnu, afin de les surmonter. C'est là le sens de notre verset : 'Ya'aKov s'installa sur la terre des craintes de son père.', le cœur de son effort doit être placé à gauche. Cela concerne tous les enfants d'Israël, celui qui est éloigné la Torah, évidemment, mais également celui qui y est plongé. Ce dernier ne doit pas s'installer dans ses convictions pour faire d'elles une nouvelle logique. Il va devoir les remettre en cause au fil des épreuves, afin de continuer à grandir.

C'est ce qui se produit pour Ya'aKov lui-même, au début de la parasha : « Ya'aKov a voulu s'installer dans la sérénité … il fut envahi par l'amertume causée par Yossef. » (Rashi). Il s'agit de l'épreuve initiée par la préférence que donne Ya'akov à Yossef et qui aboutira à l'exil du peuple juif en Égypte.

Stupeur dans un hospice
(Par Rav Ariel Bijaoui)

En Israël, dans une maison de retraite dans laquelle ne logeaient que des personnes juives religieuses, une dame fut un jour placée, pour pouvoir avoir un suivi médical, et peut-être même un suivi tout court. Chacun à son tour, ses enfants et petits-enfants venaient régulièrement la voir. Mais, avec le temps, ils commencèrent à l'oublier. Leurs visites devinrent de moins en moins fréquentes, chacun étant occupé avec sa propre famille et ses propres activités... La dame âgée fut peinée de constater qu'elle vivait ses dernières années de vie loin de ses enfants et petits-enfants, alors qu'elle avait la chance d'en avoir... Un jour, les enfants de cette dame furent appelés, et on leur annonça... le décès de leur maman ! Il fallait donc procéder à l'enterrement, et à la semaine de deuil. Cela fut fait sans tarder, mais, durant les jours de deuil, au-delà de la douleur d'être séparés d'un être cher, les enfants et petits-enfants éprouvaient surtout un sentiment de culpabilité. Ils regrettaient de ne pas s'être davantage occupés de leur mère et grand-mère... Ils se rappelaient avoir souvent dit: "Ah, je n'ai pas le temps cette semaine! J'irai la voir la semaine prochaine"... Ils se rappelaient des nombreuses fois où ils auraient dû au moins l'appeler au téléphone (à défaut de pouvoir se déplacer pour aller la voir), et où ils ne l'avaient pas fait... Et puis, de discussion en discussion, ils s'enferment véritablement dans ces regrets et dans cette remise en question... Mais bon, les choses sont ce qu'elles sont... Les jours de deuil passent les uns après les autres (évidemment dans un respect sans pareil, puisqu'on veut, au moins après son décès, donner à cette maman le respect qu'on pense lui devoir, et qui est véritablement justifié). Mais l'histoire n'est pas terminée. Elle ne fait peut-être que commencer... Le cinquième jour de deuil, alors que toute la famille est toujours réunie dans la maison de l'un des enfants, le téléphone sonne. Un des enfants s'approche du téléphone et le prend. Et à peine entend-t-il la voix qu'il tombe à la renverse! Il s'évanouit véritablement! Alors on le réveille comme on peut, et on lui demande ce qu'il se passe. Mais il n'arrive même plus à parler... Le téléphone sonne alors une deuxième fois. Une autre personne décroche. Mais là aussi, même réaction: elle s'évanouit. Il faut absolument la réanimer très vite car elle va mal... Et là, la fille chez qui le deuil avait lieu s'approche du téléphone, et décide que, la prochaine fois, ce sera elle qui répondra! Au bout d'un moment, le téléphone sonne... La fille décroche et elle manque de s'évanouir elle aussi, car la personne au bout du fil n'est autre que.. sa propre mère! La personne pour qui tout ce deuil a été pris était donc encore bien vivante!! Mais comment était-ce possible ?? Le directeur de la maison de retraite n'avait-il pas dit que... Et si cette dame (dont tous les enfants prenaient ensemble le deuil) était vivante, qui donc avait été enterré à sa place ?? La mère (que tout le monde pensait décédée) ne comprend pas ce qu'il se passe: pourquoi, à l'autre bout du fil, personne ne lui répond ? Pourquoi ses enfants et petits-enfants ne viennent-ils plus la voir depuis si longtemps ? Elle fait part à sa fille de ses inquiétudes mais celle-ci ne sait évidemment pas quoi lui répondre... Elle lui demande de patienter quelques instants, puis elle demande à son frère d'appeler rapidement la maison de retraite pour tenter de comprendre ce qu'il s'est passé... Quelle était donc la personne qui y était véritablement décédée ? Et pourquoi leur a-t-on dit qu'il s'agissait de leur mère? La fille demande alors à sa mère: "Mais où es-tu ?", et la mère répond: "Je suis dans ma chambre,

dans la maison où vous m'avez placée!". De son côté, le frère de celle qui avait décroché le téléphone (et donc le fils de la dame censée être décédé) appelle de son portable la maison de retraite. Il demande à parler à sa mère, mais on lui répond que celle-ci est déjà en ligne... Et là tout le monde réalise que celle qu'ils croyaient décédée est bel et bien VIVANTE!! La mère n'est pas morte, elle n'a pas été enterrée, et il n'y a donc pas à s'endeuiller pour elle... La fille annonce alors à sa mère qu'ils vont venir la voir. Elle réunit ses frères et sœurs (qui sont évidemment fous de joie!), et ils vont voir leur mère. La mère, étonnée de recevoir la visite de tous ses enfants en même temps, leur demande: "Comment se fait-il que vous soyez tous là ?". La fille prend alors son courage à deux mains, et raconte à la mère ce qu'ils viennent de passer... Les enfants profitent alors de l'occasion pour s'excuser auprès de leur mère pour ne l'avoir pas toujours respectée et estimée à sa juste valeur, de ne pas lui avoir tout le temps apporté l'aide dont elle avait besoin... Et ils s'engagent à être plus vigilants sur cela à l'avenir. Puis ils font venir le directeur et, ensemble, ils cherchent à savoir qui est la femme qui est décédée et qui a été enterrée, puisque ce n'est finalement pas leur mère... Le directeur est alors pris de panique: Combien de tracas a-t-il causé à tort à ces enfants, en leur faisant croire que leur mère était morte! Mais surtout, comment va-t-il s'y prendre maintenant pour annoncer à la famille de la personne décédée qu'un de leurs êtres chers a quitté ce monde depuis plusieurs jours déjà ?? Le directeur entreprend des recherches, et trouve que la dame qui était réellement décédée n'avait qu'un seul enfant, un fils unique. Il essaye de joindre celui-ci, et qu'elle n'est pas sa stupeur lorsqu'il l'entend dire (avant même qu'il puisse terminer sa phrase et dire à ce fils que sa mère avait été enterrée depuis plusieurs jours déjà...) très froidement: "Ma mère est décédée ? Faite donc tout le nécessaire pour l'incinérer, mettez ses cendres où vous voulez, et vous m'enverrez la facture!". Après avoir raccroché (et encore sous le choc de ce qu'il vient d'entendre), le directeur interroge des personnes qui ont fréquenté cette dame durant les dernières années de sa vie, et il apprend ainsi une chose terrible: cette femme était en grand conflit avec son fils unique, qui n'hésitait pas à lui dire des mots aussi cruels que: "Sache qu'aujourd'hui tu es forte parce que tu es vivante, et que tu te permets de décider de certaines choses! Mais sache que le jour où tu mourras, je te ferai incinérer, et je ferai en sorte



que tu n'aies pas d'enterrement religieux! Et là je pourrai décider moi-même de ton avenir. Car toi, tu ne pourras plus donner ton avis, une fois que tu seras sans vie!". Les voisins et voisines de cette dame savaient combien celle-ci pleurait et priait Hachem, en Lui demandant que les desseins de son fils n'aboutissent pas. Qu'elle puisse mériter d'avoir un enterrement juif, un enterrement religieux! Après avoir entendu tout cela, le directeur dit aux enfants auxquels il avait fait croire par erreur que leur mère était décédée: "Regardez le mérite qu'a eu cette femme qui est effectivement décédée!". Et il leur raconte toute l'histoire... Cette histoire montre combien les tefilot de cette femme (qui appréhendait de ne pas être enterrée comme la Halakha l'exige) ont été entendues. Cette femme a tellement prié que ses tefilot ont été exaucées! Elle a donc pu être enterrée kédat Moché vélsraël, c'est-à-dire comme la Halakha le demande. Et plus que cela: un deuil a même été fait pendant plus qu'une semaine, alors que son fils ne l'aurait jamais fait...
Les enseignements que nous pouvons tirer de cette histoire sont nombreux, mais nous y voyons notamment:
1) L'immense impact que peuvent avoir des tefilot: combien de bouleversements ont eu lieu pour que les tefilot de cette femme (qui avait tant prié) puissent être exaucées!
2) Le grand respect que nous devons à nos parents.
Dans la paracha de la semaine, nous voyons combien de peine Yaacov a eu lorsqu'on lui a annoncé que son fils Yossef avait été déchiqueté (les Chevatim, conscients de cette peine, ne voulaient pas dire à leur père Yaacov qu'en fait son fils Yossef avait été vendu). Et combien de joie il a ressenti lorsqu'on lui a annoncé que son fils était toujours vivant ! Quelque part, ici, notre devoir est de savoir que lorsqu'on a la chance d'avoir un parent ou un grand-parent en vie, en bonne ou en moins bonne santé, on n'imagine pas à quel point il est important de l'entourer même lorsqu'il ne sait peut-être plus s'exprimer ou qu'il se dégrade physiquement. C'est notre responsabilité à nous, enfants et petits-enfants, d'entourer ces personnes, de les considérer, de les valoriser. De leur donner beaucoup de chaleur et beaucoup d'amour.



Comment devenir un être spirituel ?
(Par Yossef Aflalo)

Un homme ne s'habitue pas à la richesse: plus il acquiert de biens, plus sa joie va en grandissant.Ceci n'est pas le cas pour son prochain: si son ami acquiert des richesses, il s'en réjouit certes; mais s'il s'avère que son ami acquiert encore d'autres richesses, sa joie à lui n'ira pas pour autant en grandissant. Il en va de même pour les fêtes: le premier jour de la fête est généralement un jour de joie intense; mais plus on avance dans la fête, plus cette joie s'amenuise. Il n'y a plus la même intensité qu'au premier jour. Toutefois, pour les tsadikim, cette joie va en augmentant. Car chaque jour qui passe est l'objet d'une réflexion nouvelle, et permet de ressentir davantage le cadeau que Dieu nous a donné. En réalité, le niveau de avoda de chacun est proportionnel à son propre niveau spirituel: -plus un homme est rou'hani (spirituel), plus sa avoda sera penimit (interne, profonde, ce qui correspond à la avoda de la néchama); -plus sa avoda est 'hitsonit (superficielle), plus cela reflétera un niveau de avoda 'hitsoni, et donc périphérique; et même si cette avoda s'accomplit avec enthousiasme, elle est une avodat hanefesh, qui ne pourra aller qu'en diminuant, car elle est une avoda superficielle. Il existe malgré tout des ba'alé ma'ala (des gens d'exception) qui, de par leur niveau élevé, sont toujours dans une dynamique ascendante. Dans le même ordre d'idées, les sacrifices que les nations apportaient au Temple lors de la fête de Soukkot allaient en diminuant chaque jour. Car cette avoda reste dans le domaine du superficiel, et ne peut en aucun cas ressembler à la avoda penimit des tsadikim. A propos de Hanouka, la discussion qui oppose Beth Hillel et Beth Chamaï porte précisément sur ce point: le souvenir du miracle de Hanouka doit-il se traduire par une avoda penimit ou par une avoda 'hitsonit ? Selon Beth Hillel, il est nécessaire d'allumer les nérot de façon graduelle, ascendante, comme le font les baalé ma'ala. car chaque jour donne lieu à une compréhension nouvelle, et donc à une possibilité d'élévation spirituelle. De plus, on doit toujours aller selon le principe de ma'aline bakodesh (c'est-à-dire que, dans le domaine de la kédousha, on doit toujours s'élever). Beth Chamaï réfute cette idée. Le concept de avoda penimit ne concerne que les tsadikim. Toute avoda, y compris celle de 'Hanouka, passe par



un processus 'hitsoni, c'est-à-dire qui appartient au Klal (à la collectivité). On ne tient pas compte des ye'hidim (des gens d'exception). Car l'émotion est à son maximum le premier jour, et ne fait que diminuer ensuite. Ainsi, selon Beth Chamaï, plus l'intensité de la fête sera présente en nous, plus on allumera de bougies. C'est pourquoi, pour Beth Chamaï, le premier jour, on allumera huit bougies. Et cette intensité, cette émotion de la fête, va en s'amenuisant, pour finalement, dans les dernières heures de la fête, être quasiment inexistante. Mais cette discussion entre Beth Chamaï et Beth Hillel est beaucoup plus vaste, beaucoup plus profonde. En effet, une question transparaît: comment se réalise la avodat Hachem d'un homme qui désire s'élever et qui, pour l'instant, est à

un niveau spirituel très bas ? Deux options sont possibles:
-imiter les tsadikim, même s'il se sent complètement étranger et peu concerné par une avoda penimit (c'est l'avis de Beth Hillel);
-ou faire une avodat Hachem conforme à son propre niveau spirituel, en harmonie avec celui-ci (c'est l'avis de Beth Chamaï).
Ces deux approches ont chacune un avantage et un inconvénient:
-la avoda à la manière des tsadikim déforme toute réalité, trompe sur son propre niveau, et comporte donc un danger; -mais, d'un autre côté, un homme qui ne s'élève pas risque de tomber encore plus bas; car un relâchement dans l'acte peut-être à l'origine de mauvaise midot. La discussion peut peut-être s'expliquer autrement: que ce soit Beth Hillel ou Beth Chamaï, il ne s'agit pas de tromperie. Pour Beth Chamaï, l'élévation dans la avodat Hachem passe nécessairement par une connaissance parfaite de son propre niveau, aussi bas soit-il. Il s'agit d'une aspiration à la penimiyout (à l'intériorité), même si celle-ci doit passer par des actes de 'hitsoniyout, et donc périphériques. Selon Beth Chamaï, on ne peut s'élever dans la avodat Hachem que si on a une connaissance parfaite et exacte de son propre niveau, qui permettra ainsi d'aspirer à la penimiyout (l'intériorité), même si cette avoda doit passer par une voie négative. Beth Hillel, en revanche, pense que la avodat Hachem ne peut emprunter qu'une voie positive, ascendante, à la manière des tsadikim, même si cela ne reflète pas son propre niveau spirituel.
Il n'existe pas d'autre moyen de progresser que d'imiter les tsadikim.



Etre un exemple pour nos enfants
(Par Rav Yitshak Assuli)

La paracha de Vayéchev nous donne un message très important sur l'éducation. En effet, elle nous raconte l'histoire presque incroyable de Yossef qui résista à la très belle femme de Potifar, alors qu'il était lui-même un jeune-homme beau, élégant, qui avait beaucoup de succès, et qu'il s'est retrouvé seul avec elle, qui insistait pour avoir une relation avec lui. À son âge, il était particulièrement difficile de résister à cette tentation. Et pourtant, il y arriva.
Rachi nous précise (et c'est ramené dans la Guemara Sota, au nom de Rav) que Yossef était intéressé par cette relation, mais que ce qui l'a vraiment aidé à ne pas avoir cette relation interdite, c'est qu'il a vu l'image de son père (demout dyoukno chel aviv). En quoi le fait d'avoir vu l'image de son père l'a-t-il aidé ? Que lui est-il arrivé lorsqu'il a vu cette image ?
Lorsque les gens sont dans le feu de la avéra (ou dans le feu du désir), il est très dur de les arrêter. La Guemara dit même qu'un homme qui veut avoir une relation interdite avec une femme est même capable de l'avoir dans le Kodesh Hakodashim (la partie la plus sainte du Beth Hamikdash)!
Alors en quoi le fait d'avoir vu l'image de Yaacov Avinou a-t-il vraiment interpelé Yossef ? En quoi cela lui a-t-il permis de s'arrêter net ?
En fait, lorsque Yossef a vu son père, il a vu, quelque-part, un modèle. Il a vu le prototype-même de celui qui, toute sa vie, s'est préservé des relations interdites. En effet, le 'Houmach témoigne de la pureté de Yaacov dans la paracha de Vayé'hi, lorsqu'elle nous y rapporte que Yaacov a dit à son fils aîné Réouven: "Tu es mon aîné et ma force" ("Réouven békhori ata. Ko'hi véréchit oni")
Au sujet des mots "véréchit oni" employés ici, Rachi dit: "Hi tipa richona chélo, chélo raa kéri miyamav.".



Carla signifie que Réouven était non seulement l'aîné de Yaacov Avinou, mais surtout le résultat de sa première goutte de semence. C'est pour ce fils, pour cette relation permise, que Yaacov Avinou a utilisé celle-ci. Il n'a donc jamais rien gaspillé à ce niveau-là. Autrement dit, il s'est totalement préservé des relations interdites. Lorsqu'on a un père qui est tellement exemplaire, qui est un modèle dans ce domaine-là, cela nous interpelle. Cela nous donne à réfléchir. Et, plus encore, cela nous donne une force, une capacité énorme à résister au yétser hara.
Lorsque Yossef a vu l'image de son père, il s'est dit: "Si mon père a été capable toute sa vie de résister, moi aussi je dois résister. Parce que toute la suite du

Am Israël va en dépendre". On voit aussi cette idée lorsque les Égyptiens ont, plus tard, asservi les Bené Israël: à un moment, la Torah va, en effet, nous parler de l'Egyptien qui a été tué parce qu'il a fait un adultère avec la femme d'un Juif. Comme l'expliquent les commentateurs, si on nous raconte cette histoire, c'est pour bien nous indiquer que les Bené Israël ont été très respectueux des précautions à prendre dans le domaine des relations interdites. Ils se sont préservés de toute mauvaise relation. La Torah nous raconte cette histoire car c'est la seule fois qu'il y a eu un problème à ce niveau-là (et même là, c'est un Égyptien qui a fait un adultère). Mais d'où les Bené Israël ont-ils eu la force de se préserver à ce point des relations interdites, alors qu'ils étaient en Égypte, dans l'impureté totale ?
Lorsque les Bené Israël en Égypte ont entendu que Yossef a résisté à la femme de Potifar, cela leur a donné la capacité de se surpasser. Et c'est cela que nous, parents, devons donner à nos enfants: un exemple. Pas seulement dans le domaine des relations interdites dont il faut se préserver, mais dans tous les domaines (par exemple dans le domaine du 'hessed, de faire du bien aux autres). Les enfants sont bien plus intelligents que ce que l'on croit! Ils regardent tout, ils remarquent tout. C'est pourquoi il est très important d'être un modèle, d'être un exemple.
Leur cacher le bien que l'on fait n'est pas une bonne idée. Si on aide la communauté, si on est patient avec les autres, le fait de le montrer à nos enfants va les aider à prendre cet exemple, et donc à trouver les forces de résister aux mauvaises choses. Inversement, lorsqu'on est faible dans un domaine, les enfants aussi le ressentent. Et quelque-part, inconsciemment, ils auront plus de difficultés à résister à la tentation. Car si les parents n'ont pas réussi à passer une épreuve, à surmonter un obstacle dans n'importe quel domaine, leurs enfants auront beaucoup plus de mal à résister devant les épreuves de la vie.
C'est pourquoi notre rôle consiste à essayer d'être un exemple pour nos enfants. Car ceux-ci enregistrent tout, captent tout, et sont la continuation des parents.
L'enseignement ici est clair: Yaacov est un exemple pour Yossef.
Yossef s'en rend compte. Et cela lui permet de trouver les forces nécessaires pour se préserver de la avéra.



Comment ne pas déméríter
(Par Rav Eliahou Touitou)

Les Maîtres disent qu'il est évident que, comme le roi David, Yossef avait en permanence devant lui le verset extraordinaire de "Chiviti Hachem lénégdi tamid (Hachem, Tu es toujours face à moi)".
Hachem était toujours avec Yossef, comme il est dit: "vayehi Hachem eth Yossef vayehi ich matslia'h (Hachem était avec Yossef, et Yossef réussissait)".
Mais que signifie "Dieu était avec Yossef" ? Dieu serait-il venu vers Yossef ? Si oui, quel serait alors le mérite de celui-ci ? Le fait que Dieu était en permanence avec Yossef signifie que Yossef Lui parlait constamment, et qu'il disait des phrases telles que "Si Dieu le veut!" et "Avec l'aide de Dieu!". Le Midrash va beaucoup plus loin, en disant que Yossef disait: "Maître du monde! C'est Toi qui es mon véritable soutien, c'est Toi qui es mon Maître! Fais en sorte que je puisse trouver grâce aux yeux de tous ceux qui me voient!".En parlant ainsi, il ne demandait pas à ce que les gens le trouvent beau (de toute manière, les gens le trouvaient déjà beau). Il demandait à réussir dans son travail. Et Potifar, qui était son employeur direct, lui disait: "Mais qu'es-tu en train de faire ? Es-tu en train de prononcer des formules magiques pour me faire du mal ?". Et Yossef répondait: "Ani mitpalel (Je prie)". De là le Rambam, dans les lois sur la tefila (ou plus précisément sur les berakhot, sur les bénédictions), nous dit pourquoi il est important de faire cent berakhot par jour: pour s'approcher de cette qualité qu'avait Yossef d'avoir en permanence Dieu avec soi.
Comment avoir en permanence Dieu avec soi, à part en étudiant la Torah ? On ne peut pas faire qu'étudier la Torah! Nous avons aussi besoin de manger, de sortir etc... A ces moments-là, même si on n'est pas en train d'étudier la Torah, la berakha qu'on va faire (par exemple lorsqu'on entend le bruit d'un coup de tonnerre, ou qu'on s'apprête à manger tel ou tel aliment) et les cent berakhot de la journée nous permettront de faire en sorte que le Nom de Dieu soit avec nous en permanence. A l'image de Yossef. Le Rambam dit aussi, mais cette fois dans le Moré Névoukhim (Guide des égarés), que l'homme qui est attaché en permanence à Dieu, et qui ne détache pas sa pensée de son Créateur, méritera d'être protégé, et que rien de grave ne lui arrive. Ceci nous montre à quel point le simple fait d'être constamment attaché à Hachem fait qu'on reçoit ce dont on a tellement besoin dans un monde où on ne se sent pas toujours en sécurité: de la présence et du soutien direct du Créateur Lui-même. Pour nous-mêmes, que pouvons-nous tirer de tout cela ?
Nous pouvons relire la paracha, et mettre à la place des prénoms de Yossef et de la femme de Potifar ceux qui nous intéressent, et comprendre ce qu'il y a à comprendre. Mais voici quand-même, en conclusion, ce que dit Rabbénou Yona, ce grand maître qui a écrit un livre magnifique, intitulé Chaaré Haavoda (Les portes du service divin): Lorsqu'une personne est dérangée par un désir très fort, au point d'être tentée de faire ce qu'elle ne doit pas faire, qu'elle ait honte d'elle-même, et qu'elle ait honte vis-à-vis de ses parents, de ses ancêtres, de ses maîtres, et qu'elle se dise à elle-même pour répondre à la tentation: "Une personne aussi importante que moi, qui suis tellement capable de faire des grandes choses puisque mes ancêtres étaient des grands maîtres, comment pourrais-je déméríter vis-à-vis d'eux ? Je ne peux pas me le permettre! Je ne peux pas me mettre dans une situation dans laquelle mes descendants ne seront pas fiers de moi!".
Mais pour arriver à se dire cela, il faut être conscient des mérites de ses ancêtres et de ses maîtres. De la Torah et de la connaissance qu'ils nous ont transmis, pour

pouvoir pleinement les apprécier. Si on est capable de cela, on pourra comprendre le verset des Chroniques, très important (mais aussi très difficile à comprendre), qui nous dit: "Vayigbah libo bédarkhé Hachem (Son cœur s'est élevé dans les chemins de Dieu)". Les mots "Son cœur s'est élevé" impliquent de l'orgueil. Est-il donc possible d'éprouver ce sentiment si condamnable au moment-même où on sert Hachem ? En fait, le seul moment où on a le droit d'être fier, d'être orgueilleux de ce que l'on est, de ses parents et de sa lignée, c'est lorsqu'on est tenté par toute sorte de mauvaises choses, et que l'on doit se répondre à soi-même: "Si je suis quelqu'un d'important, alors je ne peux pas fauter. Je ne peux pas déméritier!".

ENFIN !

ESPACE TORAH A SON APPLICATION
VENEZ LA TELECHARGER



ANDROID APP ON Google play

Available on the App Store

Garder son judaïsme à tout prix !
(Par Rav Yonatan Chocron)

Dans la paracha de Vayéchev, la Torah nous parle de l'épreuve de Yossef Hatsadik, que la femme de Potifar cherchait à faire fauter ; et de la détermination avec laquelle Yossef résista à ses tentations, pour ne pas renoncer à son Judaïsme, aux valeurs qu'il avait reçues de son père. Il ne céda pas, il ne fauta pas, même s'il savait qu'il risquait ainsi d'être mis en prison. Voici une histoire qui illustre le même principe: l'importance de garder son Judaïsme à tout prix:

Un homme qui vendait des manteaux proposa un jour à un Juif de lui en vendre plusieurs à bas prix. Ainsi, le Juif pourrait réaliser une marge importante en les revendant, et s'enrichir considérablement à travers cette activité commerciale. Le Juif accepta, et il vendit ainsi des dizaines de manteaux.

Chaque fois qu'il avait écoulé son stock, il allait en racheter chez le vendeur. Mais un jour, celui-ci, entouré de deux hommes, se mis à crier à son intention: "Espèce de voleur!! Depuis des mois, tu m'exploites en m'achetant des manteaux à très bas prix, alors qu'ils valent bien plus!! Tu m'as roulé ! Voici deux policiers à côté de moi. Ils vont te mettre en prison, et tu verras ce qu'on va te faire! On va te faire rembourser jusqu'au dernier sou!". Le Juif ne comprend pas ce qui lui arrive... Et il se retrouve, peu après, jeté en prison. Un jour, le vendeur de manteaux vient l'y voir, et il lui propose la "solution" suivante: "Si tu te prosternes à la petite statuette qui est dans ma poche, je fais en sorte que tu sois libéré de prison!". Mais le Juif refuse catégoriquement: "Il n'en est pas question!! Je n'ai qu'un seul D.ieu, je ne me prosternerai pas à ton idole, je n'abandonnerai pas ma religion!".

Devant une telle détermination, le vendeur de manteaux dit alors au Juif: "Tu ne me reconnais pas ? Il y a plusieurs années, j'ai travaillé pour toi, et j'ai ainsi pu constater ta droiture exceptionnelle. J'ai monté toute cette mise en scène pour te tester, pour voir jusqu'où tu resterais honnête. Et je suis à présent heureux de constater que tu as su rester fidèle à ta religion. Je vais non seulement te rendre toute ta marchandise, mais aussi t'offrir une certaine somme d'argent en cadeau."

Cette histoire montre l'importance de rester un bon Juif en toute circonstance. Que nous soyons à la Fac, au travail, en vacances ou seuls chez nous à la maison, essayons de ne jamais renoncer à notre religion, d'y rester fidèle à tout prix!



Peut-on se parfumer pendant Chabbat ?
(Par Rav David Sitbon)

D'après le Roch, le Rif et le Rambam, l'interdiction de créer une odeur pendant Chabbat (molid réa'h) en mettant du parfum:
- existe lorsqu'on met celui-ci sur du tissu;
- mais pas lorsqu'on n'en met que sur le corps.



Selon ces décisionnaires, on pourra donc, pendant Chabbat:
- mettre du parfum sur le corps;
- et même sur la barbe ou les cheveux.

D'autres décisionnaires (exemple: Le Or Létsion) interdisent de mettre du parfum sur la barbe et les cheveux pendant Chabbat.
La Halakha est que, méikar hadine, il est permis de mettre du parfum sur le corps, et même sur la barbe et les cheveux.
Celui qui est ma'hmir de ne pas se parfumer la barbe et les cheveux (et qui ne met donc du parfum que sur ses mains, son cou ou son visage), tavo 'alav berakha. Mais méikar hadine, il est permis lékhat'hila de se parfumer, même ces endroits-là.